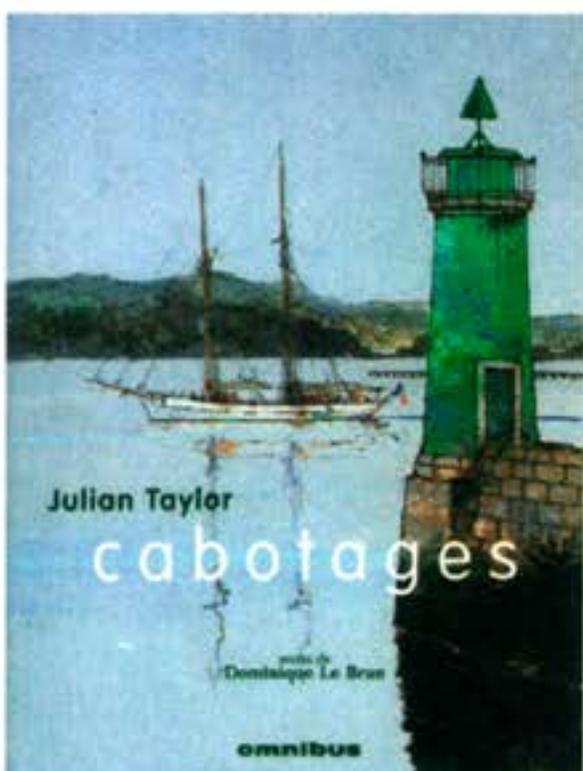


Julian Taylor, Cabotages



Il y a quelques mois, nous vous invitons à découvrir le peintre Julian Taylor qui, bien que viscéralement attaché à l'élément marin, a su être touché par le monde ferroviaire au point de lui dédier une toute petite partie de son œuvre (voir *La Vie du Rail* n° 2999). L'accueil que vous avez réservé à cet article nous amène logiquement à présenter aujourd'hui l'ouvrage – *Julian Taylor, Cabotages* – que vient de lui consacrer le journaliste Dominique Le Brun, autre spécialiste de la mer et marin

accompli, à l'exemple de son sujet.

Ayant déterminé un certain nombre de thématiques : la haute mer, les marées, la navigation de plaisance, les pêcheurs côtiers, les cargos, les ports de commerce, les bateaux de service, les phares... Dominique Le Brun s'emploie à coucher sur le papier ce que le peintre a voulu exprimer sur ses toiles. Chaque peinture donne ainsi naissance à un court commentaire, mélange d'impressions personnelles et de précisions historiques ou techniques. Une démarche qui permet une approche différente de l'œuvre de Julian, avec les mots de ceux qui « savent », de ceux qui, tout comme lui, ont vécu la mer. Une démarche qui, mêlant le savoir de l'un et l'art de l'autre, donne naissance à « *un atlas des rivages et des escales, une encyclopédie des choses de la mer qui ne ressemble à aucune autre* ». Fêru de littérature maritime, Dominique a tenu aussi à faire précéder chaque chapitre d'un extrait d'une œuvre signée Henri Queffélec, Michel Mohrt, Roger Vercel, Pierre Mac Orlan et d'autres encore.

Reste l'homme qui se cache derrière la peinture. Quelques pages en guise de salut à l'artiste permettent de pénétrer son univers et de mieux comprendre son cheminement. La mer, la peinture, deux passions qui, à n'en pas douter, lui ont été transmises par son père, James Taylor, ancien officier de la Royal Navy et artiste renommé dans les années 1950-1960. Habité par « le démon de la mer », il initie son fils à la voile et à la croisière. C'est sur son cotre, le *Dawn*, que Julian apprend la mer et grandit. Trop « mauvais » pour forcer les portes de l'École des beaux-arts qu'il convoite, il reprend alors sa vie d'errance. Et s'il jette l'ancre en France en 1974, c'est pour l'accueil réservé à ses premières peintures. Paradoxe, c'est loin des côtes qu'il a aujourd'hui trouvé refuge, en Dordogne, dans un environnement empreint de sobriété et de simplicité qui traduit bien le personnage. A ceux qui s'en étonnent, il répond : « *Bien au contraire : je transpose et j'intellectualise d'autant plus facilement. En réalité, je ne peins pour ainsi dire jamais sur le motif ! Je prends des photos et je dessine des croquis à partir desquels je travaillerai ensuite, dans mon atelier.* »

Céline THIÉRY

Julian Taylor, *Cabotages*

Textes de Dominique Le Brun. Ed. Omnibus, 26 euros.

Sortie le 20 octobre